

## Avancer... sans écraser !

Culte de rentrée, 28 août 2022

### II Samuel 12

**1**Le SEIGNEUR envoya Natan à David. Il alla le trouver et lui dit : « Il y avait deux hommes dans une ville, l'un riche et l'autre pauvre.

**2**Le riche avait force moutons et bœufs.

**3**Le pauvre n'avait rien du tout, sauf une agnelle, une seule petite, qu'il avait achetée. Il la nourrissait. Elle grandissait chez lui en même temps que ses enfants. Elle mangeait de sa pitance, elle buvait à son bol, elle couchait dans ses bras. Elle était pour lui comme une fille.

**4**Un hôte arriva chez le riche. Il n'eut pas le cœur de prendre de ses moutons et de ses bœufs pour apprêter le repas du voyageur venu chez lui. Il prit l'agnelle du pauvre et l'apprêta pour l'homme venu chez lui. »

**5**David entra dans une violente colère contre cet homme et il dit à Natan : « Par la vie du SEIGNEUR, il mérite la mort, l'homme qui a fait cela.

**6**Et de l'agnelle, il donnera compensation au quadruple, pour avoir fait cela et pour avoir manqué de cœur. »

**7**Natan dit à David : « Cet homme, c'est toi ! Ainsi parle le SEIGNEUR, le Dieu d'Israël : C'est moi qui t'ai oint comme roi d'Israël et c'est moi qui t'ai délivré de la main de Saül.

**8**Je t'ai donné la maison de ton maître et j'ai mis dans tes bras les femmes de ton maître ; je t'ai donné la maison d'Israël et de Juda ; et si c'est trop peu, je veux y ajouter autant.

**9**Pourquoi donc as-tu méprisé la parole du SEIGNEUR en faisant ce qui lui déplait ? Tu as frappé de l'épée Urie le Hittite. Tu as pris sa femme pour en faire ta femme et, lui-même, tu l'as tué par l'épée des fils d'Ammon.

**10**Eh bien, l'épée ne s'écartera jamais de ta maison, puisque tu m'as méprisé et que tu as pris la femme d'Urie le Hittite pour en faire ta femme.

**13**David dit alors à Natan : « J'ai péché contre le SEIGNEUR. » Natan dit à David : « Le SEIGNEUR, de son côté, a passé sur ton péché. Tu ne mourras pas.

**14**Mais, puisque, dans cette affaire, tu as gravement outragé le SEIGNEUR – ou plutôt, ses ennemis –, le fils qui t'est né, lui, mourra. »

**15**Et Natan s'en alla chez lui.

### Luc 18

**9**Jésus dit encore la parabole que voici à certains qui étaient convaincus d'être justes et qui méprisaient tous les autres :

**10**« Deux hommes montèrent au temple pour prier ; l'un était Pharisien et l'autre collecteur d'impôts.

**11**Le Pharisien, debout, priait ainsi en lui-même : "O Dieu, je te rends grâce de ce que je ne suis pas comme les autres hommes, qui sont voleurs, malfaisants, adultères, ou encore comme ce collecteur d'impôts.

**12**Je jeûne deux fois par semaine, je paie la dîme de tout ce que je me procure."

**13**Le collecteur d'impôts, se tenant à distance, ne voulait même pas lever les yeux au ciel, mais il se frappait la poitrine en disant : "O Dieu, prends pitié du pécheur que je suis."

**14**Je vous le déclare : celui-ci redescendit chez lui justifié, et non l'autre, car tout homme qui s'élève sera abaissé, mais celui qui s'abaisse sera élevé. »

Chers sœurs et frères en Christ, chères familles,

En ce temps de rentrée, nous sommes appelés à nous remettre en route, dans nos activités et le rythme du quotidien. Pour certains d'entre nous, il s'agit de commencer ou de recommencer, pour d'autres de continuer. Peut-être avez-vous pris de bonnes résolutions ou vous êtes-vous fixés des objectifs à atteindre. Peut-être cherchez-vous encore de nouveaux défis à relever. Ou peut-être foncez-vous juste en attendant de découvrir où vous serez menés.

Vous vous demandez peut-être comment les deux textes qui nous sont proposés pour aujourd'hui peuvent nous orienter et nous inspirer dans notre élan de reprise, avec des personnages que je n'hésiterai pas à qualifier de sombres, auxquels nous ne saurions a priori nous identifier.

D'abord David, le grand roi, l'un des personnages les plus connus et les plus fascinants de la Bible, ancêtre de Jésus, montre ici son côté obscur. Ayant repéré une femme qu'il trouve très belle, Bethsabée, il la convoque et couche avec elle. Lorsque le tout-puissant roi apprend qu'elle attend un enfant, il organise le meurtre de son mari, Urie. Il ordonne aux chefs militaires : « mettez Urie en première ligne, au plus fort de la bataille, puis reculez derrière lui : qu'il soit frappé et qu'il meure ». Ainsi, le problème du mari gênant ne tarde-t-il pas à être résolu...

David est prêt à tout pour obtenir ce qu'il veut et pour avancer, quitte à écraser ceux qui se placent en travers de son chemin.

Mais il y a des limites... même pour un roi. Natan les lui rappelle : « C'est moi qui t'ai oint comme roi d'Israël et c'est moi qui t'ai délivré de la main de Saül. Je t'ai donné la maison de ton maître et j'ai mis dans tes bras les femmes de ton maître ; je t'ai donné la maison d'Israël et de Juda ; et si c'est trop peu, je veux y ajouter autant. Pourquoi donc as-tu méprisé la parole du SEIGNEUR en faisant ce qui lui déplait ? »

Et la transgression des limites génère la mort, d'abord celle d'Urie, puis celle de l'enfant que portait Bethsabée. Certes nous pourrions comprendre qu'il s'agit là d'une punition divine, comme le texte le suggère d'ailleurs. A mes yeux, il s'agit surtout d'une conséquence liée à la transgression de la Loi de vie : avancer en écrasant l'autre pour assouvir ses désirs et arriver à ses fins dégage des forces de mort sur lesquelles nous n'avons aucune prise.

Nous nous situons là au cœur de l'actualité avec un message, en ce temps de rentrée, qui ne constitue pas tant une invitation à foncer vers un avenir où tout est possible, mais plutôt une mise en garde quant aux risques d'une course folle, à la poursuite d'objectifs souvent trompeurs, focalisé sur soi-même et dans l'incapacité de respecter les limites qu'implique la Vie et qui s'imposent tôt ou tard.

Nous ne pouvons pas avancer dans le sens du Vivant en écrasant la nature et le monde animal, en sacrifiant la création que Dieu met à notre disposition, pour satisfaire nos désirs de consommation et de confort, pour assouvir notre fantasme de croissance illimitée et notre besoin de toujours plus.

Et nous ne pouvons pas avancer dans le sens du Vivant en écrasant les autres, sur le plan économique par exemple, en privilégiant les achats de produits importés de l'autre bout du globe pour économiser quelques francs, sans oublier les transports contribuant au réchauffement climatique : un encouragement implicite à l'exploitation de personnes, voire d'enfants, au loin, et une mise en péril des productions locales, celles du voisin.

Oui, plus on avance en écrasant tout sur notre passage, plus les voyants se mettent au rouge, avec des réactions en chaîne porteuses de mort sur lesquelles nous perdons toute maîtrise.

Nous pensons bien sûr aussi à la guerre en Ukraine, à la démesure de son instigateur, aux tristes conséquences sur le terrain, et aux rebondissements dans toutes les parties du globe.

Après la Covid et les restrictions des libertés individuelles et collectives pour surmonter l'épreuve, nous nous trouvons confrontés à une crise énergétique avec des conséquences, pour cet hiver déjà, dont nous ne mesurons pas encore l'ampleur. Chacun sera concerné dans son quotidien. Or nous n'aimons pas les limites, surtout quand elles s'imposent à nous. Nous aurons alors le choix : essayer de les contourner et de tirer notre épingle du jeu, nous plaindre et tirer à boulets rouges sur les politiques dont les décisions ne feront jamais l'unanimité. Ou bien nous laisser interpellé par les limites pour remettre en question notre mode de vie... peut-être même y discerner une chance : chance de découvrir d'autres chemins, de développer d'autres valeurs ; des valeurs qui ne seront pas dictées par la croissance et la consommation, l'argent et le confort, mais par le partage et l'attention aux autres, celles et ceux qui nous entourent, celles et ceux qui sont loin, et celles et ceux qui nous survivront et nous succéderont.

David accepte la limite qui se pose vis-à-vis de l'attitude consistant à écraser pour avancer. Les conséquences de ses actes s'expriment en termes de mort. Mais son acceptation et sa disposition à se confronter à lui-même, à se remettre en question, ouvrent un chemin, chemin de vie pour lui, pour Bethsabée, mais aussi pour tout un peuple. Un autre enfant verra le jour. Il s'appellera Salomon et sera un grand et bon roi pour Israël.

Il y a d'autres manières d'écraser les autres. L'évangile que nous avons entendu nous présente un pharisien arrogant et autosuffisant. Il a une haute estime de lui-même, certainement à juste titre : « Je jeûne deux fois par semaine, je paie la dîme de tout ce que je me procure. » Bref, il est exemplaire. Mais là n'est pas le problème. C'est le regard qu'il porte sur l'autre qui se trouve

interrogé : « O Dieu, je te rends grâce de ce que je ne suis pas comme les autres hommes, qui sont voleurs, malfaisants, adultères, ou encore comme ce collecteur d'impôts. »

Ce regard jugeant et méprisant écrase celui ou celle sur qui il se pose.

Nous pouvons, nous aussi, face à certaines personnes et dans certaines situations, regarder de haut, voire même abaisser l'autre pour nous faire un peu plus grand, ou encore l'utiliser comme faire-valoir en mettant en avant ses défauts pour faire ressortir nos qualités : « vous vous rendez compte de ce qu'il a fait ? Jamais je n'aurais pu réagir ainsi ! »

Les Ecritures rappellent ici la même limite que dans l'histoire de David : on n'avance pas avec le Vivant en écrasant l'autre. Malgré son exemplarité, le Pharisien n'est pas sur la bonne voie car « tout homme qui s'élève sera abaissé, mais celui qui s'abaisse sera élevé ». Encore une loi de la Vie : à force de se sentir meilleur que les autres, de pointer leurs défauts pour mettre ses propres qualités en lumière, à force de s'élever, on finit par se trouver perché, tout seul, loin des autres et, en fin de compte, abaissé.

Comment comprendre alors l'abaissement que recommande Jésus ?

Le collecteur d'impôt se trouve écrasé. Nous ne savons pas au juste par quoi : s'est-il chargé de culpabilité ? Ne supporte-t-il plus la position qu'il occupe au service de l'occupant Romain, position de collabo, et donc en porte-à-faux avec ses semblables ? Prend-il conscience d'avoir dépassé la limite : d'avoir avancé en écrasant les autres ?

Nous n'en savons rien. Quoi qu'il en soit, c'est lui qui est déclaré juste à la fin de l'histoire. C'est celui qui se confronte à lui-même plutôt que de se comparer aux autres ou de se justifier, celui qui prend conscience des limites et assume lorsqu'il sent qu'il les a dépassées, celui qui se sent écrasé par son quotidien, sa vie, ses relations aux autres, ou encore sa culpabilité, qui, se tournant vers Dieu dans la confiance, qui est considéré comme "juste". Sa démarche consiste en une ouverture au Vivant et une mise en route sur un chemin de Vie.

Je ne pense pas que Jésus nous appelle à nous abaisser dans un perpétuel mea culpa, ni à nous écraser. Mais il nous invite à nous positionner dans notre rapport à nous-même, aux autres et au monde, à être lucides et à nous confronter. Il nous rappelle aussi que pour avancer avec le Vivant, il ne peut être question d'écraser l'autre, ni de s'écraser soi-même. Mais, dans la confiance en Celui qui nous aime et qui marche à nos côtés quoi qu'il arrive, nous pouvons avancer résolument, avec les autres, et mener ensemble le combat pour la vie.

Que cette nouvelle année nous permette d'avancer, solidaires les uns des autres et du monde qui nous entoure, en acceptant nos limites, en acceptant aussi de nous remettre en question et de nous déplacer, dans la confiance qu'au-delà des évolutions inquiétantes auxquelles nous assistons, nous sommes portés et conduits dans le sens de la Vie.

Amen

*Pasteur Christophe Kocher*